



La salle de bain ou le bureau d'été de la maison s'intégreront au cabinet de curiosités, que quelques rues séparent de l'ancienne auberge où le temps s'est figé.

Le projet de Berceau des nymphéas s'enracine

LE TEMPLE-SUR-LOT L'ambition de l'architecte paysagiste Thierry Huau commence à rejaillir sur le village, où les éclosions se comptent par milliers

Texte : Julien Pellicier
Photos : Thierry Breton

P our le festival des jardins d'eau, il va encore falloir patienter. « Nous sommes dans une phase de préfiguration », résume la secrétaire générale de l'association Berceau des nymphéas, fondée par l'architecte paysagiste Thierry Huau. Une phase qui prend la forme d'un bouillonnement d'idées semblable au Lot en temps de crue. « Il n'y a aucune limite », poursuit Catherine Cormery qui se dit « chargée du pire : trouver des mécènes » pour mener à bien cet ambitieux projet.

À 300 mètres des jardins de Latour-Marliac, la maison de son fondateur, Joseph Bory de Latour-Marliac, hybrideur de génie et inventeur des nénuphars colorés s'épanouissant sous nos latitudes, revit. Et ce n'est qu'un début. Le bureau d'été de cette maison bourgeoise regorge des semis de Valentin Paploray, le jardinier à qui incombe la mission de réaliser la mise en scène imaginée par Thierry Huau. Un sacré travail.

Bientôt, ses jeunes plans gagnent les extérieurs. Histoire de faire place au futur cabinet de curiosités, consacré aux hybrideurs, qui investira tout le rez-de-chaussée. La transformation physique sera aussi numérique, avec une scénographie interactive – dans l'espoir d'attirer aussi des jeunes. Le comédien Jean-François Balmer est venu s'imprégner des lieux. « Il est sous le charme », confesse Catherine Cormery qui le voit déjà prêter sa voix à d'illustres artistes du XIXe. Et pourquoi pas à Monet lui-même, le peintre des nymphéas et client de la pépinière de Latour-Marliac ?

« Augmenter la saisonnalité » À l'extérieur, le jardin – qui sera ouvert au public – abrite quantité de plantes et le bassin d'expérimentation dans lequel Me Joseph Bory la-

tour-Marliac – il était avocat de formation – a commencé ses croisements avant d'acquérir la propriété voisine, alimentée par plusieurs sources, devenue en 2007 celle de l'Américain Robert Sheldon.

La démarche de l'association vise à « augmenter la saisonnalité » des visites de ce coin de Lot-et-Garonne. De mars à l'automne par exemple. En mars a débuté la floraison des 10 000 bulbes plantés en janvier dernier par un froid de canard. On en trouve quelques-uns au jardin, d'autres le long de la RD 911 qui traverse le bourg, et la grande majorité dans l'allée centrale du terrain de 3,5 hectares qui mène au Lot et accueillera le futur festival, avec ses chambres de verdure propices à une déambulation artistique.

Les jacinthes commencent à se recroqueviller, relayées par les milliers de tulipes qui sortent de terre et s'offrent au regard des promeneurs, à qui il est demandé de bien regarder où ils mettent les pieds.

Les arts prennent toute leur place dans le projet. Ceux de la table en auront une de choix. Il y a d'abord le potager qui complète le jardin d'ornement et où Valentin Paploray reçoit l'aide précieuse de bénévoles, jamais assez nombreux pour mener à bien cette pelletée de projets. Ces petites mains réuses et besogneuses seront aussi nécessaires pour remettre en état l'ancien four à pain racheté par Thierry Huau, à mi-chemin ou presque entre le futur cabinet de curiosités et l'ancienne auberge du village.

Avis aux Temps

Là aussi, les bénévoles ont fait des merveilles. Ce lieu de fête également racheté par le botaniste Thierry Huau a fermé ses portes depuis des décennies. Il n'a pas bougé. Ne manque que les verres et assiettes sur les tables et un peu de musique pour faire revivre la salle de danse. Sans oublier les chambres



Les bénévoles évoquent de projets de serres, de scénographie nocturne sur la façade...



Au milieu des narcisses, les jacinthes se recroquevillent, relayées par des milliers de tulipes.

de l'étable et l'écurie où les visiteurs attachaient leurs chevaux avant de venir se détendre. « Cela pourrait devenir un endroit où l'on recharge les vélos ? », envisage Catherine Cormery. « Car c'est un projet à l'échelle du village que nous pen-

sons. Peut-être ensuite à l'échelle du territoire. Mais ce ne doit pas être un lieu réservé à des VIP, les habitants doivent s'en emparer. »

La crise sanitaire, pour le moment, ne permet que de rêver aux projets que ces trois bâtiments

amenés à revivre et ce grand terrain arboré permettront de mener. À l'automne, si tout se passe bien, devrait éclore un premier projet à destination du public. Avec au programme de la musique et des expositions.